

J'écris ^{dans} pendant le moment où la radio et la presse m'informent de l'effort qui dure ^{depuis} il y a des semaines pour maintenir le Generalissimo en vie. L'information est typique pour les mass media: superficielle et destinée à changer les sensations et le comportement du receptr. Elle est décodifiable néanmoins. Une des interprétations possible est la suivante: Franco se meurt. Pour des motifs variés et non nécessairement concordants certaines personnes ont un intérêt à reculer sa mort. Ils ont accès à des techniques les plus avancées en médecine et à des appareils les plus raffinés. Ils peuvent substituer les organes et les fonctions "naturels" du corps de Franco par des organes et fonctions "artificiels". Les poumons, l'estomac, et les reins ont été substitués par des "gadgets" correspondants, le sang a été substitué par diverses reprises par des liquides offerts par des anonymes. Le coeur est cybernétiquement contrôlé et le système circulatoire dans les extrémités est périodiquement corrigé par des systèmes électroniques accouplés en feed-back. Au moment où j'écris, ce processus de transformation du corps de Franco en oeuvre d'art est toujours en progrès. C'est ainsi que l'amour triomphe de la mort dans les sociétés technologiquement avancées.

L'information que je reçois suggère que Franco a des moments "lucide" pendant ce processus. Il a pleuré en baisant un manteau miraculeux d'un saint catholique qu'on lui a offert comme méthode supplémentaire pour ajourner sa mort. Preuve que les méthodes technologiques n'empêchent pas les technologues et technocrates d'avoir recours à des méthodes plus traditionnelles aussi. Les larmes de Franco démontrent sa lucidité, car être lucide c'est être ^{COHERENT} consistant avec sa vie. Selon nos informations sa vie entière de Franco a été dédiée à la défense de la Foi. Après la guerre civile, par exemple, il a fait massacrer 250.000 ennemis de la Foi, et son dernier acte public était de faire exécuter trois garçons qui participaient d'une conspiration ^{gauchiste-judaïque} gauchiste-judaïque-maçonnique contre l'ordre Divin représentée par Franco. Les larmes sont donc la preuve que Franco est toujours Franco, en dépit de la transformation de son corps en oeuvre d'art. C'est ainsi que l'amour triomphe de la mort pour le croyant.

La radio et la presse m'informent aussi d'un procès aux Etats Unis qui a pour thème une jeune fille. Elle est ^{dans le} en coma ^{depuis} il y a quelques mois et maintenue vivante par des artifices similaires, quoique moins sophistiqués, ^{que} à ceux qui soutiennent Franco. Mais il y a des différences entre les deux cas. La jeune fille a apparemment tué personne, et elle est donc moins importante que ne l'est Franco. Il n'est pas aussi facile dans son cas de justifier les dépenses de sa transformation en artefact devant la république amoureuse qui les paye. La jeune fille n'a pas ^{de} des moments lucides comparables aux larmes de Franco, car elle se trouve dans la situation végétative, et les végétaux ne pleurent pas. La famille de la jeune fille n'a pas d'intérêt, comme l'a la famille de Franco, à prolonger son ^{cette}

mourir, et désire, au contraire, qu'elle meurt. Et le juge, représentant et la justice et la république amoureuse, vient de décider contre cette famille ^{meurtière} assassine. C'est ainsi que l'amour triomphe de la mort dans une société démocratique et libre.

Je ne toucherai pas, dans le présent essai, au problème suggéré par les deux cas, dont la coïncidence n'est pas accidentelle: ~~au problème de~~ l'euthanasie. Les nazis ont abusé ^{de} ce problème et ils ont inversé sa signification, ce qui rend pénible sa discussion. Mais je mettrai mon accent sur un problème proche et également important: le problème de l'art de mourir. C'est là un problème très ancien. L'art, (la technique), de mourir est antérieur et il est à la racine de l'opposition entre l'art et la nature, et entre l'art et la vérité, et des oppositions pareilles. Néanmoins: au point glorieux du progrès des arts où nous sommes, le problème ancien de l'art de mourir ^{ont} dévoile des aspects nouveaux. Je crains que ces aspects nouveaux ^{ont} aient une importance décisive dans un futur proche. La futurologie est actuellement une prestidigitacion de nombres et courbes. Mais notre futur, c'est la mort. La futurologie doit être, en conséquence, la discipline qui étudie l'art de mourir.

Dans les sociétés dites "primitives" l'idée de la mort naturelle était impensable. Mourir c'était toujours être tué par un agent humain ou trans-humain, (voir: antropomorphe). C'était toujours l'oeuvre d'un ennemi, soit d'une bête féroce, (esprit d'un aieul), soit d'une maladie, (magie ^{MALEFIQUE} ~~malevole~~), soit d'une flèche. La mort naturelle est impensable dans une cosmologie qui ne contient pas la nature ^{Dans} ~~xxx~~ au sens que nous donnons à ce terme. Dans un monde ordonné par la rétribution la mort est un crime ^{qui doit} être vengé pour rétablir l'ordre. Mourir c'est ^{l'autre qui fait un objet d'art} être un objet d'art d'autrui. L'art de mourir c'est la technique du meurtre. La cosmologie dite "primitive" n'est pas seulement l'ideologie de sociétés disparues il y a longtemps ou de sociétés qui habitent la périphérie de l'histoire. Elle est aussi la manière dont nous-mêmes vivons, quoiqu'elle soit couverte par des couches minces des ideologies plus récentes. Quand nous disons d'un ami qu'il était "appelé par le Seigneur", nous n'articulons pas seulement une formule rituelle ni notre soumission à Sa volonté, mais l'expérience "primitive" d'un meurtre par un assassin trans-humain.

Plus tard la rétribution se sépare de la causalité, l'art s'oppose à la nature, et la mort naturelle à la mort accidentelle. La mort est naturelle, quand elle est nécessaire selon l'ordre causale de la nature, et cette définition varie selon les variations dans le concept de cette ordre. Dans le passé récent l'ordre naturel ^{de mort} était le processus entropique suivant le deuxième principe de la thermo-dynamique, et la mort naturelle était ce point critique où l'organisme humain se désorganise, (dés-informe), au cours de ce processus. Toutes les autres morts, causées par des maladies, des desastres ou des assassinats, étaient ^{des morts} morts accidentelles. I

L'art de mourir devient, en un tel contexte, la technique de "bien" mourir la mort nécessaire. Pour notre tradition c'est l'art suprême. Socrate et les prophètes juifs l'enseignent. ^{STOICIENS} Les stoïques ^{STOICIENS} élaborent ses méthodes. Le moyen âge l'appelle "ars moriendi" et le mène vers la perfection. Actuellement, c'est un art perdu.

La raison de cette perte est que nous, tels les "primitifs", n'admettons pas la nécessité. La mort naturelle n'est plus, pour nous, un bon concept opérationnel. Nous croyons maintenant que la tendance vers l'entropie est, en thèse, réversible. Nous croyons donc que toute mort est, en thèse évitable. En pratique, il est vrai, ^{INVERSION} la réversion n'est pas encore imaginable. Nous ne pouvons pas encore rajeunir des corps. Mais ce que nous pouvons c'est ^{LE} arrêter le processus de la dés-information avant qu'il touche ^{LE} au point critique de la mort. Nous ne pouvons pas, il est vrai, prolonger la vie. Mais nous pouvons ajourner indéfiniment la mort. Dans un tel contexte l'art de mourir montre l'autre côté de la médaille "primitive". Pour les "primitifs" c'était la technique de tuer, et pour nous c'est la technique de ne pas permettre mourir. Bien sûr: c'est toujours la même ancienne médaille: L'art de mourir c'est la technique de la transformation d'autrui en oeuvre par la violence. Mais le côté actuellement révélé est quand-même nouveau. Nous pouvons maintenant transformer l'humanité en société de corps qui se meurent indéfiniment, et notre seule limitation est d'ordre économique, non technique, artistique.

Le verbe "mourir" est un peu trop vague pour transmettre la signification ici prétendue, et devra être substitué par un autre. Au sens ample, le verbe "mourir" signifie le processus par lequel le corps approche le point critique de la mort, et au sens strict il signifie l'instant de cet approche. Au premier sens il signifie tous les moments de la vie, au deuxième sens il signifie le dernier moment. Et dans son emploi ^{colloquial} le verbe "mourir" a une signification intermédiaire à ces deux extrêmes: il désigne ce stage de la vie qui ne ^{EST FAIT} consiste que de souffrances car il ^{colloquial} exclut définitivement tout acte. C'est cette signification ^{colloquiale} du verbe "mourir" qui nous remplit d'horreur. La mort n'est pas terrible, c'est mourir qui l'est. Et c'est à ce sens que le verbe prétend ici. Pour rendre ce sens horrible moins ambiguë, le verbe "mourir" sera ^{Remplacé} substitué par le verbe "survivre". Survivre sera donc vivre passivement sans possibilité d'agir, et l'art de mourir sera la technique de faire autrui survivre.

Avec cette définition les considérations précédentes peuvent être reformulées. Survivre, (se mourir), c'est être l'objet de l'art d'autrui. Franco est un tel objet. Les parents de la jeune fille américaine ne voulaient pas qu'elle soit un tel objet. Les "primitifs" se croyaient de tels objets en mourant. Dans notre tradition l'"ars moriendi" était la technique pour éviter qu'on devienne un tel objet. A présent l'art de

de

4

survivre peut transformer la société entière en tels objets. Nous pouvons, si seulement nous sommes prêts à payer les dépenses, maintenir la société entière dans ce stage de la vie qui nous rempli d'horreur: créer la société des survivants.

Néanmoins, il y a une petite difficulté. Des larmes de Franco. Les moments lucides pendant lesquels il redevient sujet. Survivre, ~~ce~~ ^{N'est ce pas} n'est pas être objet? Mais cette petite difficulté peut, paradoxalement, rendre l'art de survivre encore plus beau. Les artistes qui travaillent sur le corps de Franco affirment que leurs but n'est pas la prolongation de ses souffrances, mais de sa vie, voire la provocation de moments lucides. Cette affirmation est un prétexte, bien sûr, et il est facile de montrer que leurs vrai but est d'ajourner la mort de Franco. Mais comme ces moments lucides existent, ils sont les bien-venus. Car Franco ne redevient pas, grâce à ces moment, un sujet capable d'action. Il devient un sujet de soi-même. Il sait, pendant ces moments, qu'on le transforme en objet: il sait qu'il souffre. L'objet d'art parfait.

Une des choses qui nous caractérise est le fait que nous ne craignons plus le purgatoire. Nous craignons à sa place de survivre. Le purgatoire c'était survivre indéfiniment dans "l'autre monde" comme des objets qui souffrent. Survivre, c'est maintenant le purgatoire dans ce monde. L'art de survivre est la technique pour l'immanentisation du purgatoire. Avant c'était le paradis qui était le modèle de la société des vivants. Maintenant c'est le purgatoire qui est le modèle de la société des survivants. à l'endroit où se dressait, avant, le paradis des ouvriers et paysans, se dresse, maintenant, le purgatoire des fonctionnaires publiques. Car le paradis était l'utopie du passé, et le purgatoire est l'utopie de la technocratie. Les Technocrates sont les artistes de l'art de survivre.

Survivre, c'est savoir, pendant des moments lucides, qu'on est un objet d'art qui souffre. Dans le cas de Franco, cette idée d'un purgatoire technologique est peut-être acceptable. On peut dire, dans son cas, qu'il paye pour ses actes pendant les moments lucides de son auto-da-fé, même si les motifs de ses diables technocratiques ne ^{SONT} ~~soient~~ peut-être pas de le purger. Mais Franco est un cas special. Il est Generalissimo, (un criminel très général), tandis que nous-autres sommes des criminels plus modestement particuliers. Donc le purgatoire préparé pour nous par la technocratie nous semble ^{DIS} ~~de~~ proportionné avec nos crimes. L'idée que nous devons vivre pendant quelque dizaines d'années, et ensuite survivre pendant des centaines d'années, ne nous parait pas juste. Nous ne méritons pas une telle utopie. L'art de survivre est l'Ersatz de l'immortalité, l'immortalité technique, artificielle, et c'est pourquoi l'utopie de la technocratie est le purgatoire. Nous le savons par beaucoup de symptômes, mais la mort de Franco le montre bien. C'est une mort utile. ~~Car il faut s'engager contre la technocratie pour éviter son utopie.~~